

Opération « collège mort » à Diderot

La réforme de Gabriel Attal pour l'Éducation nationale fait des vagues. Des opposants l'ont dit, hier, au collège de Tourlaville.

La mobilisation

Une cinquantaine de personnes, parmi lesquelles les représentants de l'intersyndicale CGT Educ, FNEC-FP FO, FSU, SGEN-CFDT, SUD Éducation, SE UNSA, ainsi que des parents d'élèves, dont des membres de la FCPE, et des enseignants du collectif du Cotentin, se sont rassemblés dès 8 h, hier, devant les grilles du collège Diderot à Tourlaville.

L'objectif était de sensibiliser les familles aux conséquences de la réforme de l'Éducation nationale : groupes de niveau au collège, en français et en mathématiques, en sixième et cinquième, dès la rentrée.

Martine Quesnel, cosecrétaire départementale de la FSU, explique : « **Nous sommes pour des effectifs réduits, mais pour tout le monde, et pour mener à bien nos missions auprès des élèves, mais cela requiert des moyens humains supplémentaires.** » Les enseignants présents dénoncent « **la mise en place des groupes de niveau, synonyme de tri scolaire et de tri social. Cela va à l'encontre des valeurs du service public d'éducation** ».

Dans le tract distribué aux familles, les syndicats pointent les conséquences de la mise en place des groupes de niveau : « **C'est trier les élèves dès l'entrée au collège, en français et en mathématiques, entre faibles, moyens et très bons. Cela va entraîner pression, concurrence, moqueries, dévalorisation, harcèlement, discrimination, mal-être et perte d'estime de soi.** »

L'objectif de cette action « collège mort », étant principalement d'informer les familles, les collégiens pouvaient entrer dans l'établissement et aller en cours. L'intersyndicale et la fédération des parents d'élèves FCPE avaient toutefois invité les familles à ne pas envoyer leurs enfants au collège et seuls environ 30 % des jeunes étaient présents. Prochaine action au collège des Provinces, à Octeville, le 18 avril.



Une cinquantaine de personnes, se sont rassemblées dès 8 h, mercredi, devant les grilles du collège Diderot. Ouest-France